

paroisse. Mais Dieu en a jugé autrement. Que sa sainte volonté soit faite !

« La belle vie de votre regretté curé, continue Monseigneur en s'adressant aux paroissiens de Saint-Henri, est de celles qui se racontent aisément. Né à Saint-Laurent, d'une famille qui, par le nombre et la distinction de ses membres fait depuis si longtemps honneur à notre région, M. Décarie était fier des siens. Un jour, à Rome, dans un voyage où il m'accompagnait, il put dire à Léon XIII, en lui demandant, pour eux, une bénédiction, qu'il ne comptait pas moins de cent quarante-deux neveux et nièces, et le pape les bénit tous avec une effusion particulière. De même, il resta toujours profondément attaché aux maisons où il avait puisé son instruction, au collège de Montréal et au collège Sainte-Marie. Avec quel bonheur, par exemple, il envoyait de Rome, à l'occasion du cinquantième du collège Sainte-Marie, une bénédiction qu'il avait sollicitée du même pape Léon XIII : " J'ai vu Pierre, mandait-il. Quelle joie ! Il veut bien vous bénir à ma demande. Comme j'en suis heureux ! " »

Une fois prêtre, après quelques années de ministère à Saint-Polycarpe et à Beauharnois, les circonstances providentielles voulurent que M. Décarie aille, dans le labeur des missions de l'Ouest et aux Etats-Unis, se préparer à l'actif et important ministère qui l'attendait à Saint-Henri, où il vint, comme desservant, dès 1877, et définitivement, comme curé, en 1882. Ce qu'il a été pour vous, mes frères, vous le savez, vous surtout les anciens paroissiens. On peut proclamer qu'il a tout fait chez vous. Eglise, presbytère, couvent, collège, asile, constructions et réparations, vous lui devez tout. C'est sous sa direction, je veux dire, et par son initiative et son zèle, que vous avez tout fait. Il vous a donné près de quarante ans de sa vie.

Ah ! oui, c'était un bon pasteur, qui s'est largement dévoué